

SOMMAIRE

-	FICHIER 07	p. 1
-	SPÉLÉO SECOURS 07	p. 2
-	SÉCURITÉ	p. 3
-	SÉCURITÉ = NUTRITION	p. 5
-	ÉVOLUTION DES POPULATIONS DE CHAUVES -	
	SOURIS EN ARDECHE	p. 7
-	LES VANS	p. 23
-	SPÉLÉO CLUB DE JOYEUSE	p. 31
-	ASSOCIATION SPÉLÉOLOGIQUE PRIVADOISE	p. 33
_	SPÉLÉO CLUB D'AUBENAS	P 39

FICHIER DÉPARTEMENTAL

Ainsi que je l'avais fait à l'A.G. des Vans, je rends hommage au monumental travail réalisé par G. PLATIER. Depuis de longues années, Gilbert PLATIER a réuni et vérifié une foule de renseignements et de topographies, topographié lui-même de très nombreuses cavités : ceux qui ont utilisé le fichier connaissent la valeur et la solidité de cet inestimable travail.

Pour éviter sa perte en cas d'accident, chaque fiche sera désormais doublée, G. PLATIER conservant le double.

Je continuerai à enrichir le fichier. Bien sûr, comme G. PLATIER l'a écrit souvent dans les bulletins du C.D.S., la collaboration des clubs est indispensable : c'est un peu nos archives, mais aussi un instrument de travail, bref un patrimoine commun à enrichir. Quand vous topographiez ou découvrez ... envoyez topographie et références à :

Marius RATTIN La Chaze Route de Bescut – VEYRAS 07000 PRIVAS Tél. : (75) 64.46.19

SPELEO SECOURS 07

Peu d'interventions sont à déplorer en 1982.

Une petite sans conséquence en été due à l'inexpérience des protagonistes. Une autre à Pâques pour la sortie d'un cadavre au Marteau. Ces sorties se sont bien passées du fait de grottes faciles et aussi parce qu'il est plus facile, malheureusement, de manipuler un mort.

Les exercices secours ont donc continué en 1982, afin de pallier aux difficultés dues au cheminement d'un blessé, ce qui est une toute autre « paire de manches ».

La journée du 11 novembre a été consacrée aux exercices en falaise classiques ; Cette année on a pu constater une nette amélioration en ce qui concerne toutes les manœuvres de « rechappe » pour tous les participants.

Début 1983 un exercice de désobstruction par plusieurs équipes simultanément sera effectuée afin de pallier aux difficultés éventuelles que soulève une telle manœuvre dans une cavité étroite mais longue et où doivent évoluer quantité d'équipes de sauveteurs. A ce sujet, la désobstruction du Câble nous a permis de vérifier que le plus difficile est la pose de la ligne, on doit pour cela prendre le maximum de précautions, un survolteur permet l'alimentation correcte sur au moins 1 kilomètre.

Il est à regretter qu'une minorité ne fait pas l'effort nécessaire pour participer aux exercices et effectuer des stages (à l'extérieur). La politique du S.S.F. étant celle de la sécurité, il faut bien admettre que seuls des spéléos autonomes peuvent participer à un secours. Il n'en est pas de même pour les exercices, qui eux sont là pour homogénéiser (vers le haut) chaque formation et faire prendre conscience de ce qu'est le minimum indispensable pour intervenir efficacement et en toute sécurité.

Malgré ce principe un gros secours peut utiliser tout le monde ou presque si il y a un peu de bonnes volontés, et si chacun admet qu'il ne peut faire que ce qu'il connaît bien.

Ce qu'on a le plus à redouter, c'est l'incompétence d'autant plus que le département recèle quantité de cavités faciles accessibles à tous, en temps normal. Un secours n'est pas un temps normal!!

M. ODDES M. COURBIS

Année 1982

SÉCURITÉ

La sécurité est aussi l'autonomie dans la technique.

Nous ne parlerons ici que des cas de la remontée d'un équipier défaillant.

Plusieurs cas peuvent se présenter : dégagement par le haut pour trouver un abri ; pour sortir le défaillant afin d'éviter l'appel à des secours extérieurs ...

Il faut réussir rapidement cette manœuvre exceptionnelle que peu de monde est capable d'effectuer en expé à ce jour.

L'expérience des exercices secours est là pour nous le prouver alors qu'ils s'effectuent en falaise et au soleil! Qu'en serait-il sous terre, dans le feu de l'action avec le traumatisme dû à une situation anormale aggravée par un manque d'entraînement?

La technique du dégagement par le haut en partant du premier fractionnement au dessus du spéléo demande entraînement, expérience et une certaine force physique.

Une technique plus simple a été mise au point au cours d'exercices secours. Les individus qui n'arrivent pas à réussir le dégagement en restant au fractionnement arrivent tous à faire le suivant.

- <u>On considère le spéléo inerte comme un kit</u> afin de diminuer la charge on utilise une poulie ou à défaut un mousqueton sous le bloqueur.

METHODE:

- 1) Rejoindre « l'inerte » (par le haut ou par le bas), se positionner juste au dessus en le mettant sur le côté (au choix)
- 2) Relier « l'inerte » au sauveteur en utilisant la « longe courte » de l'inerte et en la mousquetonnant dans le triangle à la partie basse uniquement.
- 3) Le sauveteur en position montée prend la pédale de l'inerte (totalement dégagée) la relie à l'œil supérieur du croll et la fait passer dans la poulie fixée sous son bloqueur ou faute de poulie dans son mousqueton.
- 4) La pédale du sauveteur est attachée à la pédale de l'inerte : <u>c'est la seule</u> <u>partie où il faut réfléchir</u>. On doit rapidement régler la longueur. Le réglage a lieu sur la pédale qui arrive au pied du sauveteur uniquement. La pédale reliant le croll à la poulie étant exempte de nœud

-4-

afin de coulisser sur une longueur maxi.

- 5) On attaque la montée (la hauteur de montée est la moitié du pas)
- 6) Passage d'un fractionnement dégager le croll de « l'inerte » et passer suivant le cas d'équipement comme un kit.

 Dans le cas d'une corde élastique ou de grande longueur avec une boucle très courte, on pose « l'inerte » à l'aide de sa grande longe au fractio, on se désolidarise de lui ; on passe sur le brin supérieur en remontant juste au-dessus de « l'inerte » que l'on prend au passage, et l'on continue.

Avantages sur la première méthode :

- Tout le monde peut la réussir,
- On accompagne « l'inerte »
- On peut passer le fractionnement

Inconvénients:

- On est avec « l'inerte » (eau)
- Il est intéressant d'avoir une poulie en plus de l'équipement minimum
- Une de pédales des protagonistes doit être en corde sans nœud autre qu'aux extrémités.

M. COURBIS

-5-

SECURITÉ = NUTRITION

Non, ce n'est pas un cours sur la nutrition, étant bien incapable d'une telle chose d'une part, car notre éducation est loin d'effleurer le problème, et d'autre part nos sources sont encore bien trop ténues. Questions de mœurs et nous ne pouvons que regretter que trop peu de spéléos se penchent sur le problème.

Voici quelques idées de nourriture compatible avec notre sport. Rien de scientifique, mais une expérience qui nous donne satisfaction: sur le plan sensation de la faim; on mange bien et abondamment, sur le plan transport ce n'est pas lourd 5 à 600 grs par jour et par personne, sur le plan préparation un globe trotter et quelques minutes suffisent pour préparer le tout. Le plus long le pilpil de blé précuit a besoin de 5 mn d'ébullition! Sur le plan prix c'est plus que correct même en ajoutant des extras plus chers!

EXEMPLES:

Petit déjeuner :

- Café (pour le réveil) + 1 sucre
- Chocolat avec farine complète incorporée, lait, + 1 sucre suivi d'un mélange de flocons d'avoine + raisins secs + miel + ... + bouillon cube et beurre.

Déjeuner :

- Soupe instantanée
- Pilpil de blé complet + bouillon cube + ...
- Un œuf ou un morceau de lard (préparé à l'extérieur)
- 1 barre de chocolat
- 1 morceau de fromage (type gruyère)
- $1 \operatorname{café} + 2 \operatorname{sucres}$
- Si boisson nécessaire 1 XL1

Diner:

Comme le déjeuner en supprimant l'œuf ou le lard et le café.

NOTA : le pilpil de riz ne parait pas avoir les valeurs nutritives de celui du blé.

On peut rajouter des raisins secs, des cacahuètes salées, des noix.

- Les lyophilisés sont plus longs à préparer, plus chers et apparemment moins nutritifs.

-6-

- Le pain est inutile.

Deux cas sont à envisager :

1) Sortie de la journée de 6 heures à 20 heures :

Repas normaux les jours précédents et avant d'entrer.

. en cours d'expé, on s'obligera à transpirer le moins possible et malgré cela on devra boire chaud en moyenne toutes les 3 heures – café – soupe instantanée – XL1 ...

Il ne s'agit pas de prendre beaucoup de liquide mais un minimum, environ ¼ de litre conservant l'équilibre des sels et liquide du corps.

- La boisson étant associée à une nourriture plus solide toutes les 6 heures environ.

Pour un jour, ce que l'on aime mais cela n'écarte pas le pilpil de blé ou quelques flocons d'avoine préparés à l'extérieur. Le volume est bien plus faible ainsi que le poids. Rechercher une préparation que ne rebute pas vos papilles gustatives, ou se faire à l'idée qu'un fois en place c'est très efficace.

2) Sortie de plusieurs jours :

Là pas de problèmes on peut envisager la semaine sans porteur! Quelques expériences culinaires à la maison sont toutefois nécessaires si vous n'êtes pas habitués à cette alimentation. Ainsi 600 grs par jour et par personne vous font un « gueuleton » efficace si l'on associe bien le tout avec des boissons étudiées.

On peut faire mieux (poids moindre) mais descendre sous terre, c'est pour y bosser il faut donc que le physique et le moral reste au beau fixe. Il faut prévenir les courbatures si l'on force un peu! et garder son punch tous les jours. Seule la condition physique initiale (entraînement) et le régime alimentaire peuvent nous le fournir. La vérification de ces nécessités est très simple, quand vous sortez la fatigue doit être normale, vous ne devez ni avoir soif ni avoir faim.

J'oubliais, il existe du vin lyophilisé, pour ceux qui trouvent cela indispensable ... mais cela ne s'accorde pas avec le régime ci-dessus!

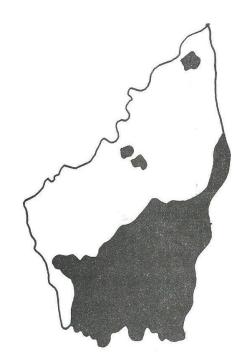
M. COURBIS

EVOLUTION DES POPULATIONS DE CHAUVE-SOURIS EN ARDECHE DE 1953 A 1980

Cette étude synthétise les observations détaillées et suivies des populations de chauvessouris pendant une période déterminée (1953-1980) et dans une région bien délimitée : une partie du département de l'Ardèche.

A ce jour, sur les 31 espèces de chiroptères existantes en France, 19 ont été trouvées en Ardèche.

<u>CARTE N° 1</u>: Prospection personnelle (1953-1980). Recherches systématiques de sites à chauves-souris (grottes, caves, greniers, clochers, arbres, etc...)



PREMIERE PARTIE

Rhinolophidae

- Rhinolophus ferrumequinum (grand rhinolophe)
- Rhinolophus hipposideros (petit rhinolophe)
- Rhinolophus euryale (rhinolophe euryale)

Opération de baguage de 1953 à 1967. Résultats :

- 225 rhinolophus ferrumequinum
- 105 rhinolophus hipposideros
- 400 rhinolophus euryale

<u>CARTE N° 2</u> : Répartition de la famille des rhinolophes en Ardèche de 1953 au 31 décembre 1967.

Rhinolophus ferrumequinum

Rhinolophus hipposideros



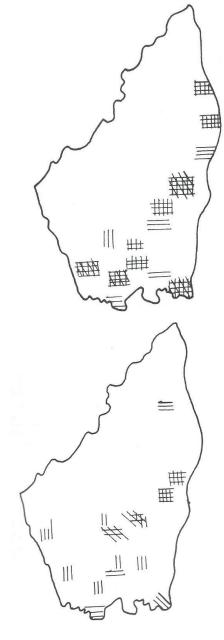
Rhinolophus euryale

Observations de 1967 à 1980 de :

- -38 rhinolophus ferrumequinum
- -100 rhinolophus hipposideros

(70 en colonie estivale et 30 isolés au cours des hivers)

-13 rhinolophus euryale



<u>CARTE</u> N° 3 : répartition de la famille des rhinolophes en Ardèche au 31 XII 1980. (même légende que carte n° 2)

<u>I. EVOLUTION DES POPULATIONS DE RHINOLOPHES EN ARDECHE</u> :

Ce sont toujours les mêmes cavités qui abritent les rhinolophes, particulièrement en période hivernale. Ces cavités visitées régulièrement depuis 28 ans nous démontrent une nette régression des populations.

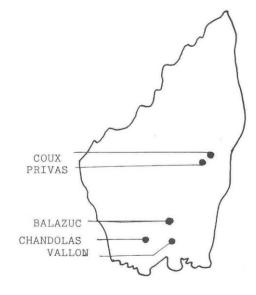
A. RHINOLOPHUS FERRUMEQUINUM:

Les populations restent relativement stables de 1953 à 1967. Durant cette période, 225 chauves-souris furent baguées.

CARTE N° 4:

• : colonie

A noter que 5 colonies rhinolophus ferrumequinum ont aujourd'hui disparu.



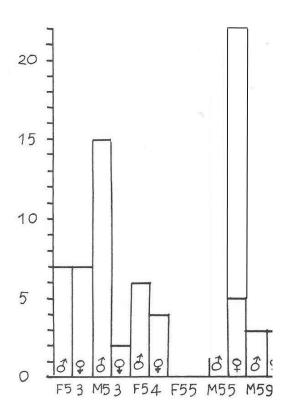
a) Colonie de Coux:

Altitude: 400 mètres. Six grottes en grande partie artificielles peu profondes, sèches. Signalées sur toutes les cartes géographiques. Le 26 juin 1978, à l'entrée de la deuxième grotte bâtie, éclairée, observation de 9 <u>rhinolophus ferrumequinum</u> en vol. Température extérieure très élevée. Au cours des étés 1979 et 1980, je n'ai pas retrouvé cette colonie. Toute l'année, ces grottes sont extrêmement visitées.

b) Colonie de Privas :

Situation : au bord du ruisseau de Verdus. Grande cavité. Altitude : 500 m. Température moyenne de l'année dans cette cavité : 13°. Vaste galerie avec cours actif. Hautes salles. Rivière souterraine. De 1953 à 1959, Rhinolophus ferrumequinum cohabite à Verdus avec Rhinolophus hipposideros et Rhinolophus euryale. On le trouve endormi isolément enveloppé dans le patagium ne formant pas d'essaim dense. La population de cette colonie est présentée par l'histogramme ci-contre.

Nombre de chauves-souris Années : F = février M=mars



Depuis 1959, en hiver nous trouvons à la grotte de Verdus un ou deux Grands Rhinolophes. Pourtant cette grotte qui alimente en eau la ville de Privas depuis très longtemps n'est pratiquement jamais visitée.

c) Colonie de Balazuc :

Maison en ruine au niveau de la rivière d'Ardèche. En juin 1959, une colonie de <u>Rhinolophus ferrumequinum</u> occupait une cave assez vaste, sombre et humide. A notre arrivée, les chauves-souris s'envolèrent de la voûte pour se regrouper dans une autre cave plus petite et composée de deux pièces voûtées. Cette maison a été entièrement rénovée, les deux caves ont été transformées en pièces d'habitation et, bien sûr, toutes les chauves-souris sont parties. Ici, les rhinolophes formaient un essaim compact.

d) Colonie de Vallon:

Dans le bulletin de la Société Linnéenne de Lyon « Suite des recherches sur les Chiroptères dans les grottes de l'Ardèche, Campagne 1957-1958 », BALAZUC (in VAN HEERDT et SLUITER, 1959) écrivait : « dans la grotte de Déroc à Vallon, nous avons observé le 31 décembre 1949 une colonie groupée de plusieurs centaines de <u>Rhinolophus ferrumequinum</u>. MM. VAN HEERDT et SLUITER ne la retrouvèrent pas en 1956.

J'ai visité cette grotte le 4 janvier 1959, et j'ai capturé ce jour-là 11 <u>rhinolophus</u> <u>ferrumequinum</u> (6 m. et 5 f.). Ces chauves-souris se trouvaient rassemblées sur une voûte basse. Le 11 novembre 1978, je n'ai trouvé dans cette grotte que deux grands rhinolophes.

OBSERVATIONS SUR <u>RHINOLOPHUS FERRUMEQUINUM</u> EN PERIODE HIVERNALE (Octobre à Avril)

De1953 à 1966, 225 <u>rhinolophus ferrumequinum</u> ont été observés dans 35 sites (33 grottes, 1 mine, 1 maison). De 1967 à 1980, le nombre de sites où nous en avons trouvés 42 s'élève à 18 (12 grottes, et 6 mines).

L'observation effectuée sur 35 sites de 1953 à 1966 a été reprise presque en totalité ces dernières années. Elle démontre que 18 sites sur 35 continuent à abriter <u>rhinolophus</u> ferrumequinum.

Dans l'ensemble, nous avons rencontré <u>rhinolophus ferrumequinum</u> dans des grottes, cavités et mines de dimensions très variables. Leurs emplacements sont aussi très variés (entrée, milieu et fin de grottes). La hauteur de fixation de l'animal par rapport au niveau du sol varie de 0,60 à 3 mètres.

*Note sur le sex-ratio

Sur 225 <u>rhinolophus ferrumequinum</u> capturés en période hivernale de 1953 à 1966, nous avons noté le résultat suivant : 129 m. et 96 f.

-11-

B. RHINOLOPHUS HIPPOSIDEROS:

Les mesures que j'ai prises sur l'avant-bras de cette espèce dans le département de l'Ardèche indiquent qu'il s'agit toujours de la forme géographique Rhinolophus hipposideros minimus.

Les populations de cette espèce restent stables de 1953 à 1967. Pendant cette période 105 chauves-souris furent baguées (95 % en période hivernale). De 1967 à 1980, observation de 30 Rhinolophus hipposideros en hiver, mais découverte de deux colonies estivales de parturition de 70 chauves-souris.

a) Colonie de Sablières:

Située dans la partie sud-ouest du département de l'Ardèche, à une altitude de 475 m, dans les combles de l'église du village (50 hab.). L'importance du guano à divers endroits du sol permet de penser que ce site de Rhinolophes est ancien. Dans ce grenier cohabite une dizaine de <u>Plecotus austriacus</u>. Le milieu est chaud, sec, relativement éclairé, aucune présence humaine. On note à proximité une rivière, des bois. C'et une région accidentée.

Observation faite le 28 août 1979 à 16 heures (température du grenier + 24° et humidité 56%): 20 rhinolophus hipposideros se trouvent suspendus vers le fond du grenier, sous le plancher de la toiture. Les animaux sont très actifs et semblent tous adultes.

b) Colonie de Sainte-Mélany:

Située à proximité de celle de Sablières (6 km environ), à une altitude de 510 m, également dans les combles d'une église de village (une dizaine d'hab.). Cette colonie est ancienne et l'environnement est identique à celui de Sablières.

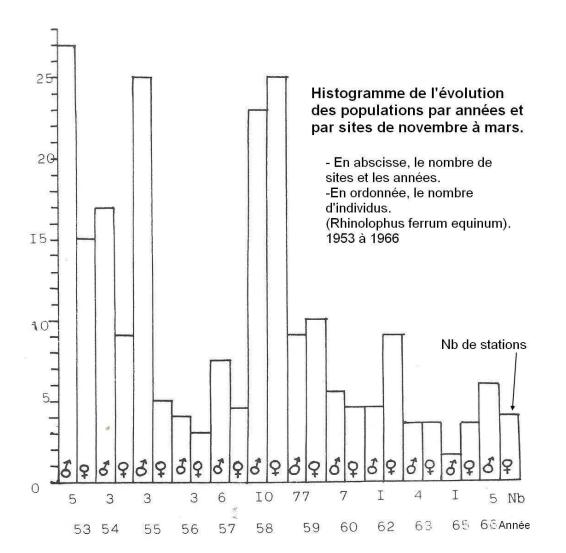
Observation faite le 20 août 1979, à 15 heures, dans le grenier situé à l'est (température +24°, humidité 59%): présence de 10 rhinolophus hipposideros très actifs. Dans le grenier situé à l'ouest (température +24°, humidité 59%), observation de 3 petits rhinolophes. Dans la partie centrale de l'église (accès au clocher), rassemblement de 50 rhinolophus hipposideros (température +23°, humidité 61%). Quelques jeunes ayant pratiquement une taille d'adulte sont accrochés au-devant de leurs mères. Par la suite, formation d'un essaim compact de 7 rhinolophes. Cette colonie déjà observée début octobre 1978, comprenait à cette époque beaucoup moins d'individus. Il est possible qu'en octobre, les petits rhinolophes commencent à gagner leurs sites d'hiver.

Nota sur le sex-ratio:

Sur 105 r<u>hinolophus hipposideros</u> capturés en période hivernale de 1953 à 1966, nous avons noté le résultat suivant : 82 m. et 23 f.

OBSERVATIONS SUR RHINOLOPHUS HIPPOSIDEROS EN PERIODE HIVERNALE (octobre à avril) :

De 1953 à 1966, 105 rhinolophus hipposideros ont été observés et bagués dans 26 sites (26 grottes). De 1967 à 1980, le nombre de sites où nous en avons trouvé 30 s'élève à 18 (15 grottes, 1 cave, 2 mines). Comme pour Rhinolophus

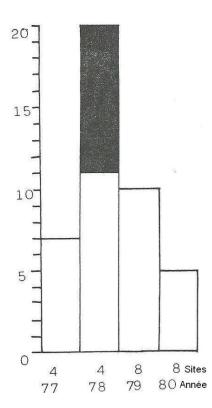


<u>Histogramme de l'évolution des populations par années et par sites</u> :

- En abscisse, le nombre de sites et les années.
- En ordonnée, le nombre d'individus. (rhinolophus ferrumequinum).

1977 à 1980.

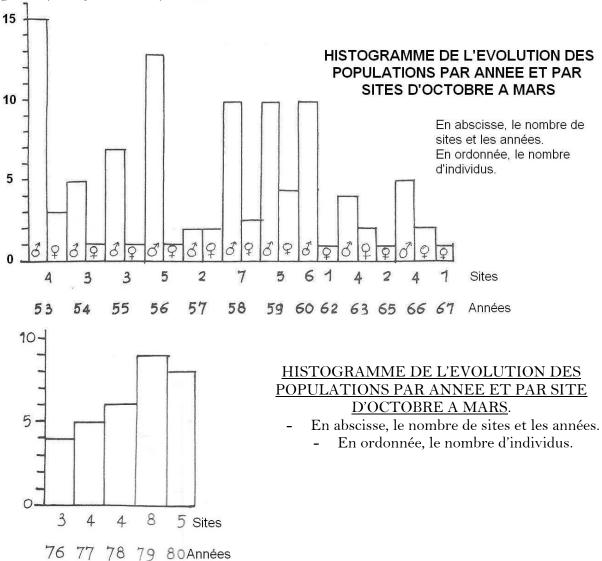
Partie sombre : colonie estivale de Coux.



-12-

Année 1982

<u>ferrumequinum</u>, l'observation effectuée sur 26 sites de 1953 à 1966 a été reprise ces dernières années. Elle démontre que 18 sites sur 26 continuent à abriter <u>Rhinolophus hipposideros</u>. Une seule fois en 28 ans, en été, j'ai observé la présence d'un petit rhinolophe (m.) dans une grotte (le 24 juillet 1979).

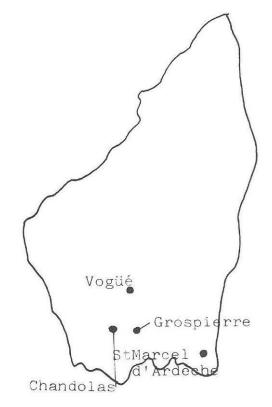


C. RHINOLOPHUS EURYALE:

De 1953 à 1967, les populations restent stables, soit pendant 14 ans. Pendant cette période, environ 1000 chiroptères sont recensés, dont 400 sont bagués. A partir de 1967, disparition presque totale de l'espèce. 17 observations ont été faites au cours de ces 13 dernières années. En 28 ans, de 1953 à 1980, recensement de 4 colonies de <u>rhinolophus euryale</u> en Ardèche. Aujourd'hui, ces 4 colonies ont disparu. (cf. CARTE N°5).

a) Colonie de Saint-Marcel d'Ardèche :

Situation : au bord de la vallée de l'Ardèche. Grotte très connue, très fréquentée. Altitude : 100 m. le 5 janvier 1958, dans la 1ère galerie, faisant suite à la tranchée d'accès et à 100 m de l'entrée, se trouvait suspendue au plafond, au milieu de la voûte et à une hauteur de 5 m, une importante colonie de <u>rhinolophus euryale</u> (environ 1000 chauves-souris). 82 furent bagués (44m. et 38 f.).



-14-

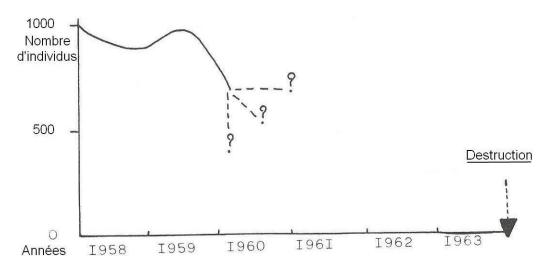
<u>CARTE N°5</u> <u>REPARTITION</u> <u>DE</u> <u>RHINOLOPHUS</u> <u>EURYALE EN ARDECHE</u>

■= colonie= individu isolé

Le 6 avril 1958, à 16 heures, nous avons retrouvé la colonie de rhinolophes dans la 2ème galerie faisant suite à l'échelle de 11 m montant au « balcon », soit à 400 m de l'entrée. La colonie étant moins importante que le 5 janvier 1958, les chauves-souris se trouvaient suspendues au plafond à une hauteur de 3 m.

Le 15 février 1959, la colonie se trouvait à la même place que le 5 janvier 1958 et il y avait autant d'individus. Le 7 mars 1959, le nombre de rhinolophes avait considérablement diminué. La colonie s'était installée à la même place que le 6 avril 1958. Le 10 janvier 1960, la colonie

avait encore diminué et se trouvait au même endroit que le 5 janvier 1958. Par une intervention humaine directe, cette colonie de <u>Rhinolophus euryale</u> fut entièrement détruite en 1964.



b) Colonie de Grospierres:

Altitude : 250 m. Vaste cavité. Le 27 mars 1966, près de l'entrée de la grotte, découverte d'une colonie de 18 Rhinolophus euryale (11 m. et 7 f.). Colonie aujourd'hui disparue.

c) Colonie de Chandolas:

Altitude: 236 m. petite cavité. En mai 1959, découverte d'une colonie de 21 rhinolophus euryale (10 m. et 10 f.). Colonie aujourd'hui disparue.

d) Colonie de Vogüe:

Altitude 160 m. grotte. Après un passage étroit, salle de 30 m sur 8 où se trouve une colonie de rinolophes. Humidité 100 %. Le 30 déc. 1980, cette colonie avait disparu.

-15-

<u>DECOUVERTES D'INDIVIDUS ISOLES</u>:

De 1953 à 1966, on trouvait <u>Rhinolophus euryale</u> en petit nombre ou isolément dans les communes suivantes: Privas, les Assions, Alissas, Vesseaux, Saint-Martin d'Ardèche (7sites).

De 1966 à nos jours, je n'ai trouvé que 2 de ces rhinolophes : l'un en été au milieu d'une colonie estivale de <u>Myotis myotis</u> à Vesseaux, l'autre (m.) vers le fond d'une grotte à Saint-Martin d'Ardèche.

II – STATUT DES RHINOLOPHIDAE EN ARDECHE :

Depuis ces dernières années, <u>Rhinolophus euryale</u> semblent avoir pratiquement disparu du département. Alors qu'au cours des années 1953 à 1958, j'avais observé plus de 1000 de ces chauves-souris, en 1980 je n'ai trouvé qu'un <u>Rhinolophus euryale</u> en Ardèche. Cette espèce est en régression quasi générale, même dans des régions où les effectifs de chauves-souris se maintiennent. Y. TUPINIER a observé une régression en Espagne. Par ailleurs en Suisse on ne connait pas d'observation portant sur des animaux vivants alors que l'on connait des restes subfossiles de quelques siècles.

Cette chauve-souris demeure toute l'année dans les grottes ou cavernes, et en particulier dans les grandes cavités. Elle subit surtout en été un dérangement dû aux fréquentations ininterrompues des spéléologues, vacanciers, etc.... Cela explique également l'une des causes de la disparition presque totale de cette espèce. Les 2 autres espèces de rhinolophes Rhinolophus ferrumequinum et rhinolophus hipposideros qui habitent l'été les caves et greniers de vieilles demeures, subissent une régression moins rapide mais réelle.

De plus les rhinolophes sont des espèces de chauves-souris très visibles dans les grottes, donc très exposées aux manipulations des visiteurs des cavernes. Les rhinolophes sont également menacés par la destruction et la ré exploitation de certaines carrières, par l'accès trop facile de nombreuses grottes, et par le signalement de ces dernières sur les nouvelles cartes de l'IGN au 1/25000ème.

DEUXIEME PARTIE

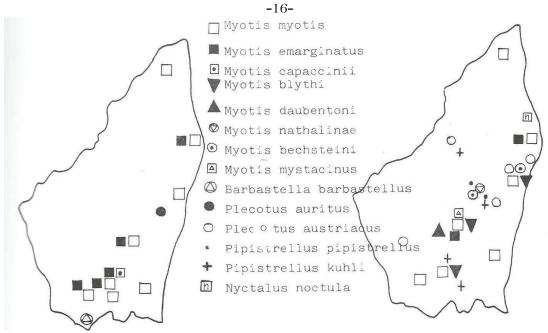
VESPERTILIONIDAE

Après 1967, découverte en Ardèche de <u>Myotis blythi, Myotis daubentoni, Myotis natalinae, Myotis bechsteini, Plecotus austriacus, Pipistrellus pipistrellus et Pipistrellus kuhli, et Nyctalus noctala, soit 8 nouvelles espèces pour le département.</u>

Depuis 1968, <u>Myotis mustacinus</u>, <u>Myotis capaccini</u> et <u>Barbastella barbastellus</u> n'ont pas été retrouvés dans le département.

I. <u>MYOTIS MYOTIS</u> (GRAND MURIN)

Cette espèce est assez commune en Ardèche. Les populations semblent relativement stables depuis 28 ans. Du mois de mars au mois de septembre, on trouve cette espèce dans les grandes cavités en colonie estivale de parturition. L'hiver on trouve quelques <u>Myotis myotis</u> isolés, toujours dans des grottes de grande dimension.



<u>CARTE N° 6</u> : Répartition de la famille des Vespertilionidae :

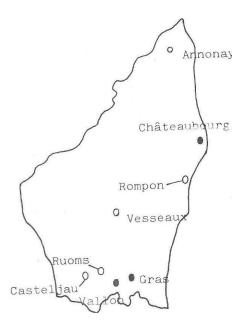
A gauche : de 1953 au 31 décembre 1967.

A droite : au 31 décembre 1980.

CARTE N° 7:

Répartition des colonies de parturition en Ardèche au 31 décembre 1980. :

colonie existantecolonie disparue



ETAT SUR LES COLONIES ESTIVALES DE MYOTIS MYOTIS EN ARDECHE :

Je pense que sur les 800 cavités recensées dans le département, 10 seulement devaient héberger des colonies de parturition de <u>Myotis myotis</u> il y a 15 ans. Aujourd'hui le nombre de colonies connues s'élève à 5. Mais ces 5 colonies semblent exister depuis très longtemps; celle de Casteljau par exemple est déjà citée par de Malbos en 1881. Celle de Vesseaux est connue depuis 1946 (Dr Balazuc) et les autres depuis un minimum de 27 ans. Par contre, d'autres colonies importantes de chauves-souris ont disparu depuis longtemps. Il peut s'agir de <u>Myotis myotis</u> ou de <u>Miniopterus schreibersi</u>.

Par contre, d'autres colonies importantes de chauves-souris ont disparu depuis longtemps. Il peut s'agir de <u>Myotis myotis</u> ou de <u>Miniopterus schreibersi</u>. Citons par exemple la colonie de la grotte de la Dame Blanche (plusieurs milliers de chauves-souris en Sept. 1944, Dr VITTET), la colonie de l'ancienne galerie de recherches de Celles les Bains (un millier de <u>Myotis myotis</u> en 1948, J.GARNIER), la colonie de la Baume de Chabannes (nombreuses chauves-souris et guano en août 1936, R. de JOLY. Cette colonie temporaire a été asphyxiée en masse en 1950 par une intervention humaine).

Je pense que si des facteurs de dérangement n'étaient pas intervenus au cours de notre siècle, toutes ces colonies de Vespertilionidae seraient restées stables aujourd'hui.

NOTES SUR LES 3 COLONIES DE MYOTIS MYOTIS DISPARUES

a) Site de Châteaubourg:

Grotte située dans une carrière à proximité de la vallée du Rhône, près de la N.86. Cette cavité hébergeait jusqu'en 1960 une importante colonie d'un millier de <u>Myotis myotis</u> en cohabitation avec quelques <u>Miniopterus schreibersi</u>. De très nombreuses séances de baguages eurent lieu à cet endroit, effectuées par un groupe spéléologique de Valence et par moi-même de 1951 à 1959. Malgré la fréquence des visites par les uns et les autres, la colonie de parturition a toujours été stable. La majorité des murins se trouvait groupée au plafond à une hauteur de 4 m à la naissance d'une crevasse ou, suivant les périodes, dans une galerie humide encastrée dans une faille étroite. Cette carrière réexploitée en 1961 vit la mise à jour partielle de la grotte et naturellement, la colonie de murins disparue depuis cette époque n'est jamais revenue. Dans la partie restante de cette grotte, j'ai trouvé le 7 mai 1978 une colonie de 50 Minioptères et le 6 déc. 1980 vers le milieu de la cavité, un <u>Myotis myotis</u> en sommeil hivernal ainsi qu'un <u>Rhinolophus ferrumequinum</u>.

b) <u>Site de Vallon</u>:

Vaste cavité se trouvant au bord de la route allant de Vallon au Pont d'Arc. D'après P.F. Van HEERDT et J.W. SLUITER, une colonie estivale de 400 murins se trouvait dans cette grotte en 1956; en août 1958 l'essaim de murins fut retrouvé dans le même couloir, mais en point plus élevé qu'en 1956 et en nombre réduit (250 individus). Il est impossible de certifier qu'une maternité se fut établie là en 58 ou 59. Plus tard, cette grotte fut aménagée pour le tourisme, cette colonie de murins a alors quitté cet endroit et n'y est plus revenue.

c) Site de Gras:

Grande cavité située dans la vallée de la Conche. Vallée étroite, région accidentée et sauvage. En août 1957 et en avril 1960, j'ai effectué d'importantes opérations de baguage dans cette grotte. En 1957, il y avait 2 colonies estivales de <u>Myotis myotis</u> suspendues au plafond à une hauteur de 20 m. au sol le guano était important. Baguage de 107 <u>M.myotis</u> (26 m et 81 f adultes). En avril 1960, il y avait toujours les deux colonies mais aussi quelques minioptères. En sept. 1976, les murins formaient de petits groupes compacts de 20 individus, au total une soixantaine d'individus. Quelques minioptères vers le fond de la grotte.

Depuis 1977, cette grotte reste déserte l'été. La vallée de la Conche très touristique reçoit de nombreux promeneurs car elle est accessible par un sentier de randonnée qui est

indiqué sur les cartes. Cette grotte très visible de la vallée doit recevoir depuis 3 ans de nombreux visiteurs, ce qui expliquerait la disparition de cette colonie.

NOTES SUR LES 5 COLONIES DE MYOTIS MYOTIS EXISTANTES :

a) Site de Vesseaux:

Je visite régulièrement cette grotte depuis 1957. De fin mars à fin août, une colonie de parturition de <u>Myotis myotis</u> reste stable (environ 2000 individus). Nombreuses opérations de baguage de 1957 à 1959 (m. 12 %, f. 88%). L'accès à la colonie est difficile et cette grotte n'est pas trop connue.

b) Site de Casteljau:

Vaste cavité au bord du Chassezac, très difficile d'accès, pratiquement jamais explorée. Sur une voûte élevée se trouve une colonie de 1500 <u>Myotis myotis</u> qui doit exister depuis au moins 100 ans.

c) Site d'Annonay:

Au bas de la ville, près d'une rivière. Tunnel artificiel de 100 m de long sur 2,5 m de hauteur. Le 5 avril 1980 je trouve vers le fond du tunnel 4 <u>Myotis myotis</u> et un important monticule de guano. L'humidité à cet endroit était de 82 %. Le 16 mai 1980 la colonie était arrivée et s'était fixée au fond du tunnel (environ 1500). La température au milieu de la colonie était de 17°. Cette colonie de parturition existe depuis au moins 14 ans.

d) Site de Ruoms:

Grotte se trouvant au dessus d'une route à grande circulation l'été et d'une rivière. Peu connue et difficile d'accès. Depuis 1957 je visite régulièrement cette grotte, la colonie inaccessible (située à 20 m de hauteur) reste stable. Elle est composée d'environ 1500 murins. De 1957 à 1958, baguage de nombreux Myotis myotis et de quelques Myotis emarginatus. Cette opération a montré que la colonie de Myotis myotis se déplaçait au cours du printemps vers une cavité voisine de 500 m. celle-ci est décrite par J.BALAZUC dans le bulletin de la Société Linnéenne de Lyon (1958) où il trouva le 24 août 1958 plusieurs milliers de murins groupés en 2 essaims au plafond de la galerie axiale. Sous ces agglomérations se trouvait un guano plus abondant et récent (les chauves-souris doivent utiliser occasionnellement ce site). J'ai trouvé cette colonie dans cette cavité le 24 mai 1958 alors que le 11 mai elle se trouvait à la grotte de Ruoms (site de parturition). Depuis quelques années cette colonie reste tout l'été dans la grotte de Ruoms, l'autre étant trop visitée.

e) <u>Site de Rompon</u>:

Grotte au sommet d'une montagne, près de la vallée du Rhône. Peu connue, difficile à trouver, peu visitée. Vaste diaclase. Une colonie de 1000 murins se trouve à 25 m de hauteur. Depuis 1958 je visite régulièrement cette grotte où se trouve également une colonie d'environ 600 minioptères. Les 2 colonies restent stables. Quelques baguages effectués en 1958.

II - MYOTIS EMARGINATUS (MURIN A OREILLE ECHANCREE):

Y. TUPINIER mentionne à propos de <u>Myotis emarginatus</u> : « cette espèce est surtout connue en Ardèche où une colonie d'un millier d'individus a été décrite » (les chiroptères de

la région Rhône-Alpes, Neufchâtel, 1971). Cette colonie existait en 1950, à la grotte de Campana, dans le sud de l'Ardèche.

En janvier 1958, j'y ai trouvé un amas de guano abondant et sec ; cette colonie était donc partie depuis longtemps. J'ai revisité cette cavité en été 1980 où je n'ai trouvé qu'un Rhinolophus euryale.

Myotis emarginatus semble très lié aux rhinolophes (A.BROSSET parle de »parasitisme écologique »). L'importante colonie de <u>R.euryale</u> anéantie en 1964 à la grotte de St Marcel d'Ardèche, très proche de la Baume de Campana, explique peut-être la disparition apparente de <u>M.emarginatus</u> dans ce secteur de l'Ardèche, car de 1957 à 1959, cette espèce était commune dans le département. Je l'ai trouvée aussi en colonie avec <u>Myotis myotis</u> ou isolée, et ces 10 dernières années je n'ai observé que 2 <u>M.emarginatus</u>:

- le premier, le 5 mai 1978 au cours d'une capture à l'entrée d'une grotte à Rompon ; ce jourlà il pleuvait et la température était peu élevée.
- le 2°, en juin 1979, trouvé mort dans une maison près d'Aubenas. L'animal fut identifié par Y.TUPINIER. Il s'agit d'un jeune sujet, âgé de 3 semaines, perdu par sa mère.

III – MYOTIS CAPACCINII (MURIN DE CAPACCINI) (Bonaparte 1837) :

Cette espèce circum-méditéranéenne doit sûrement exister en Ardèche. Je ne l'ai jamais rencontrée. J. BALAZUC l'a trouvée associée à <u>Myotis myotis</u> le 24 août 1958 à la grotte de Grenas.

IV – <u>MYOTIS BLYTHI</u> (PETIT MURIN OU MURIN DE MONTICELLI) :

J'ai dû confondre pendant longtemps <u>Myotis blythi</u> avec <u>M. myotis</u>. Ces 2 espèces sont pratiquement semblables. Ce n'est que depuis 1979, au cours d'une capture à la grotte de Ruoms, que j'ai découvert cette espèce. J'ai pu y observer 9 <u>M.blythi</u> f. qui se trouvaient dans la colonie de <u>M.myotis</u>. le 11 août 1980 au cours d'une autre capture à la grotte de Rompon, j'ai observé 3 <u>M.blythi</u> (2f. 1m.) qui se trouvaient aussi dans les colonies de murins ou de minioptères. Le 20 août 1980, à la grotte de Vesseaux, capture d'un M.blythi f. allaitant.

V-MYOTIS DAUBENTONI (MURIN DAUBENTON) (KUHL, 1819):

Un individu trouvé mort en juillet 1978 derrière un rideau au casino de Vals les Bains, qui se trouve près d'une rivière.

VI – MYOTIS NATHALIAE (MURIN DE NATHANILE) (Tupinier, 1977) :

Je ne peux être affirmatif sur la détermination d'un petit <u>Myotis</u> découvert le 30 nov. 1980 dans une galerie de mine de fer près de Privas. Tout laisse à penser qu'il s'agit de <u>M.nathalinae</u> (longueur de l'avant-bras : 34,9 mm, museau velu). La température de la galerie, au niveau où se trouvait cette chauve-souris était de 11° et l'humidité de 66%. Cet animal se trouvait au plafond à une hauteur de 2 m, encastré dans un trou de mine.

VII – MYOTIS BECHSTEINI (MURIN DE BECHSTEIN) (Kuhl, 1818):

Espèce rare en France, signalée en Ardèche et dans la région Rhône-Alpes. 2 observations en 1980 :

- La 1°, en août, au cours d'une capture nocturne, j'ai attrapé <u>M.bechsteini</u> (m.) vers 20 h. Cette chauve-souris sortait de la grotte ainsi que de nombreux murins et quelques minioptères. Ce <u>M.bechsteini</u> se trouvait donc dans cette grotte soit isolé, soit dans la colonie de murins ou minioptères.

-20-

- La 2°, le 23 nov. Dans une galerie de mine de fer près de Privas. La chauve-souris se trouvait vers le fond de la galerie à 2,2 m du sol (individu endormi).

VIII – <u>MYOTIS MYSTACINUS</u> (MURIN A MOUSTACHES) :

Une seule capture et observation faite en avril 1957 dans une grotte à Vesseaux. Cette chauve-souris que j'ai baguée se trouvait dans la colonie de murins.

IX – <u>BARBASTELLA</u> BARBASTELLUS (BARBASTELLE):

Une observation le 2 déc. 1962. Cette chauve-souris se trouvait profondément encastrée dans une étroite faille à l'entrée d'une vaste cavité située au sud du département. Cette espèce ne devrait pas être très rare en Ardèche, mais elle est difficile à trouver.

X – <u>PLECOTUS AURITUS</u> (OREILLARD ROUX OU SEPTENTRIONAL) :

XI – <u>PLECOTUS AUSTRIACUS</u> (OREILLARD GRIS OU MERIDIONAL) :

<u>Plecotus auritus</u> semble beaucoup plus rare en Ardèche que <u>Plecotus austriacus</u>. Il n'a été trouvé qu'une fois, en oct. 1967, dans une maison de campagne à Alissas, suspendu sous la poutre principale d'un vestibule non obscur. Ce n'est qu'à la fin de l'été 1979 que j'ai découvert une colonie de 10 <u>P.austriacus</u> sous les charpentes d'une église (voir colonie de <u>R.hipposideros</u> de Sablières). Cette colonie visitée le 6 sept. 1980 était plus importante d'environ une vingtaine d'individus ; par contre le nombre de <u>R.hipposideros</u> avait diminué. Les oreillards doivent déranger les rhinolophes.

J'ai trouvé <u>P.austriacus</u> isolément en mars 1977 et en nov. 1978 à l'entrée d'une galerie de grotte. Le 1° sept. 1978, je l'ai trouvé sous les voûtes d'un château en ruine et le 13 sept. 1980 dans l'escalier d'une église de village.

XII – <u>PIPISTRELLUS PIPISTRELLUS</u> (PIPISTRELLE COMMUNE) :

XIII - PIPISTRELLUS PUHLI (PIPISTRELLE DE KUHL) :

<u>Pipistrellus kuhli</u> est beaucoup plus commun en Ardèche que <u>P.pipistrellus</u>. la rencontre de ces 2 espèces a toujours été faite dans des maisons habitées, sauf pour un <u>P.kuhli</u> trouvé mort en août 1977 au bord de l'Ardèche près de Salavas. En 1980, j'ai découvert 2 colonies de P.kuhli:

- La 1°, sous la toiture d'un garage d'une villa construite depuis 5 ans, et située dans un village (15 individus, 7 captures : 2 m. et 5 f.).la 1ère sortie eut lieu à 19h15, le 26 juillet.
- La 2° au plafond d'un hangar, entre des moellons et la terrasse d'une villa située dans un village. Le 6 août 1980, capture le soir de 8 chauves-souris (sujets jeunes). 1ère sortie à 19h30. Le 31 juillet 1977, j'ai découvert une pipistrelle de kuhl derrière un tableau dans une maison habitée à Privas. Quant à <u>P.pipistrellus</u> j'ai trouvé un individu mort derrière les volets d'une maison à Privas, et un individu vivant mais malade derrière les volets d'un moulinage à Saint Priest. Cette chauve-souris est morte peu de temps après sa capture.

XIV - <u>NYCTALUS NOCTULA</u> (NOCTULE):

Un individu (f.) trouvé mort le 18 déc. 1980 sur le rebord d'une fenêtre dans la ville de Tournon.

-21-

TROISIEME PARTIE

<u>MINIOPTERIDAE</u>

MINIOPERUS SCHREIBERSI (MINIOPTERE DE SCHREIBER)

CARTE N° 8:

colonie existante

• : colonie disparue

Cette espèce est commune en France dans les régions calcaires mais elle semble rare en Ardèche. Sur 3 colonies connues de 1953 à 1960, il n'en reste qu'une en 1980.

Colonies disparues de Châteaubourg et de Gras, voir § sur M.Myotis. Il faut cependant signaler que le 7 mai 1978, au site de Châteaubourg se trouvaient environ 500 Minioptères, tous très actifs. Les chauves-souris volaient dans une petite galerie. Une nouvelle visite faite à cette grotte 15 jours plus tard montra que la colonie de Minioptères était partie. Cette cavité est beaucoup trop visitée.



La seule colonie de Minioptères existante en Ardèche en 1980 est celle du site de Rompon (§ : M.myotis). Elle existe depuis longtemps et reste stable. Le 5 mai 1978, la colonie formait 2 essaims, le 1° se trouvant au plafond d'une haute galerie au point le plus bas de la diaclase (environ 300 ind.); le 2° après un éboulis, vers le fond de la grotte (environ 100 ind.). Capture à la sortie de la grotte à partir de 19 h de 25 Minioptères (80% de f.). A l'extérieur pluie fine et température peu élevée. Le 25 août 1980, la colonie était aussi importante qu'en 1978, mais il y avait également une colonie de M.myotis.

OUATRIEME PARTIE

MOLOSSIDAE

TADARIDA TENIOTIS (MOLOSSE DE CESTONI):

« on ne note que 3 points d'observation ou de capture : Vallon Pont d'Arc, sur les rives de l'Ardèche, Villebois au sud du Bugey, et le Col de Brétolet sur la frontière franco-suisse » (Y. TUPINIER, « les chiroptères de la région Rhône-Alpes » ; Neuchâtel, 1971).

DEPLACEMENTS

Dans l'ensemble, les Chiroptères de l'Ardèche se déplacent peu et semblent surtout sédentaires. La très grande majorité des chauves-souris du département effectue des déplacements inférieurs à 10 km.

1) Déplacements chez Rhinolophus ferrumequinum:

Les déplacements chez <u>R.ferrumequinum</u> semblent peu importants et ne dépassent pas dans l'ensemble 6 km, mais il faut être prudent quant à l'observation de ces déplacements car la plupart des chauves-souris a été baguée de la fin de l'automne au début du printemps, et les reprises effectuées à la même période. Un Rhinolophe fut bagué à la fin de l'été 1953 à Chomérac et retrouvé au printemps à St Julien en St Alban, soit à 6 km. Certains <u>R.ferrumequinum</u> ont été retrouvés à l'endroit de leur baguage 6 ans plus tard. Il faut noter une particularité pour un <u>R.ferrumequinum</u> (m.) bagué le 8 oct. 1953 à Chomérac ; repris le 4 janvier 1959 à Vallon (40 km) et repris à nouveau le 7 janvier 1960, le 7 février 1965 et le 4 avril 1970 au même endroit que son lieu de baguage. Un déplacement important a été noté : un <u>R.ferrumequinum</u> (f.) bagué le 7 mars 1953 à Vesseaux fut repris le 5 octobre 1956 à la Grotte des Fées, dans le Lot et Garonne (500 km).

2) Déplacements chez Rhinolophus euryale:

En hiver les <u>R.euryale</u> se rassemblent dans de grandes cavités qu'elles affectionnent, et on les retrouve chaque année à la même période au même endroit. Après un baguage effectué sur de très nombreuses chauves-souris le 5 janvier 1958 à la grotte de St Marcel, j'ai repris le 15 février 1959, à cette même grotte 29 de ces Rhinolophes (16 m. et 13 f.). Un <u>R.euryale</u> (f.) bagué à la fin du printemps 1959 à Chandolas, fut retrouvé 6 jours plus tard à Grospierres (4 km).

3) Déplacements chez Myotis myotis:

Parmi 6 sites, sur de très nombreux <u>M.myotis</u> bagués au cours des mois d'avril à août 1957, reprise au cours des mêmes mois et dans les mêmes sites de 24 murins (4 en 1958, 13 en 1959, 3 en 1960 et 4 en 1966), ce qui est normal car les Grands murins reviennent chaque année en été au même endroit pour former les colonies de parturition. Seul un <u>M.myotis</u> (f.) bagué le 25 août 1957 dans une grotte à Gras, fut repris le 6 juin 1959 dans une grotte à Ruoms (20 km).

Je n'ai pu encore savoir où ces chauves-souris se trouvent en hiver, car je n'ai eu le résultat que de 2 reprises en période hivernale, mais qui indiquent de longs déplacements. 2 M.myotis (f.) bagués le 11 mai 1958 à Ruoms furent repris, l'un le 4 décembre 1960 à la grotte des Fées près des Baux de Provence (115 km), l'autre le 19 décembre 1959 vers Metz (530 km).

4) Déplacements chez Myotis emarginatus :

<u>M.emarginatus</u> se trouvant à proximité ou parmi les colonies de <u>M.myotis</u>, j'ai également au même endroit et à la même période 3 de ces chauves-souris (f.) baguées en mai 1958 et reprises en juin 1959. Un <u>M.emerginatus</u> bagué le 11 mai 1958 à Ruoms, au même endroit et à la même date que le <u>M.myotis</u> (f.) cité plus haut, fut retrouvé le 4 décembre 1960 avec cette même chauve-souris à la grottes des Fées.

Sur 30 <u>M.myotis</u> (4 m. et 26 f.) et 14 <u>M.emarginatus</u> (6 m. 8 f.) capturés le 24 mai 1958 à Ruoms et bagués le même jour à Privas, soit 30 km, reprises le 1^{er} juin 1958 au lieu de capture de 1 <u>M.myotis</u> (f.) et 3 <u>M.emarginatus</u> (m.).

Décembre 1982. Ch. FAUGIER, la Chaussière. ALISSAS 07210 CHOMERAC.

-23-

COMPTE RENDU D'EXPLORATION 1982

- CHAUVET Jean-Marie
- LEGRAND Bernard Individuels F.F.S.

FONT MEJEANNE:

Un e plongée en 1981 dans ce réseau nous avait permis de progresser d'environ 70 mètres ; une nouvelle plongée nous a permis d'atteindre le terminus situé à 190 m de l'entrée. Le groupe spéléo de Joyeuse avait effectué le pompage en 1976 jusqu'à une distance de 90 m. Au-delà de ce point le siphon continue dans une diaclase d'orientation environ 330°N. Après un passage bas, la galerie remonte et se partage en deux passages superposés qui se rejoignent 15 mètres plus loin. Un plan incliné amène à la côte -20 au bord d'un ressaut, 8 mètres plus bas une pente de sable descend à -30. Passé ce point bas on remonte à -20 sur un petit palier d'où l'on redescend à nouveau à -30.

Parvenu à la côte – 33, on se heurte à un remplissage de sable et de graviers fins en haut duquel subsiste un passage de 30 centimètres de haut permettant le passage de l'eau.

BAUME GIRAUD:

Une plongée de reconnaissance dans ce siphon nous a permis de constater qu'il n'était pas franchissable par des plongeurs. A -1 le passage se présente sous la forme d'un laminoir d'environ 40 centimètres de hauteur comportant un dépôt d'argile très important.

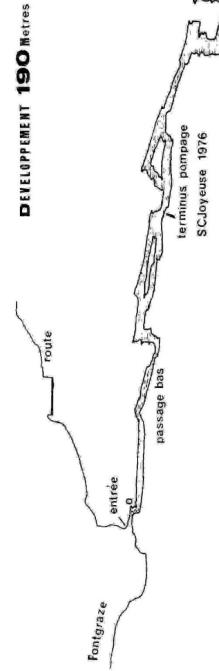
20

9

FONT MEJANES

COMMUNE D'AURIOLLES

SAMPZON SAINT ALBAN SOUS



LEGRAND-EBernard 14.08-1982 CROQUIS D'EXPLORATION

-25-

GOULE DE SAUVAS

RESEAU DES CONDAMINES:

Ce réseau découvert par hasard au cours d'une sortie « touristique » d'un développement de 2538 m, apporte une nouvelle connaissance sur le système de la Claysse souterraine, lequel système draine la cuvette de St André de Cruzières.

Le départ de ce réseau est situé après le SG2 de la Goule de Sauvas, soit à environ 1 km de l'entrée. Il débute par une petite pente de galets qui mène à une galerie basse dont le sol est également recouvert de galets. A noter, un départ sur la droite qui rejoint la galerie de Sauvas par un laminoir très bas. Dans cette partie du réseau, la galerie est occupée par un important remplissage, ce qui entraîne souvent une progression pénible à « quatre pattes ». On arrive ainsi à un premier plan d'eau dont l'autre extrémité est presque entièrement barrée par une coulée de calcite. Par un petit passage de côté, on franchit cet obstacle, pour découvrir que la galerie prend des dimensions plus agréables. On laisse sur la droite un petit affluent pour arriver rapidement à un carrefour. En face les dimensions deviennent importantes (7m x 5 m) et l'on remonte d'abord sur de l'argile puis sur des blocs jusqu'en haut d'une trémie, à la côte + 38 par rapport au niveau SG2, soit un dénivelé de 33 m depuis le carrefour.

Retournant à celui-ci, la galerie continue en pente douce descendante et après avoir laissé un départ sur la droite, on arrive dans la partie active du réseau. L'aval se perd assez rapidement dans des blocs. Vers l'amont ça continue. Un peu plus loin, un passage siphonnant est évité grâce à une galerie supérieure. Un méandre étroit permet ensuite l'accès à une salle. L'eau arrive entre des blocs, mais une grande galerie fossile permet de contourner cette nouvelle difficulté. Après avoir dépassé un nouvel affluent actif celui-ci, nous retrouvons l'eau que nous remontons jusqu'au siphon terminal.

-26-

LES AFFLUENTS:

En allant vers le fond, le premier affluent se trouve au niveau de la coulée de calcite. Il mesure une trentaine de mètres, et se termine sur une obstruction d'argile. Une désobstruction a été nécessaire pour franchir une chatière. Le deuxième, beaucoup plus important (440 m) s'atteint par une escalade de 3 m. Il se termine lui aussi sur remplissage d'argile. Le 3ème affluent (le seul à être actif) mesure 260 m et se présente sous la forme d'une galerie de petite dimension, très érodée et finit d'un côté par obstruction de calcite et de l'autre par un siphon. Juste avant le siphon terminal, un petit affluent s'arrête également sur une coulée de calcite.

HYDROLOGIE:

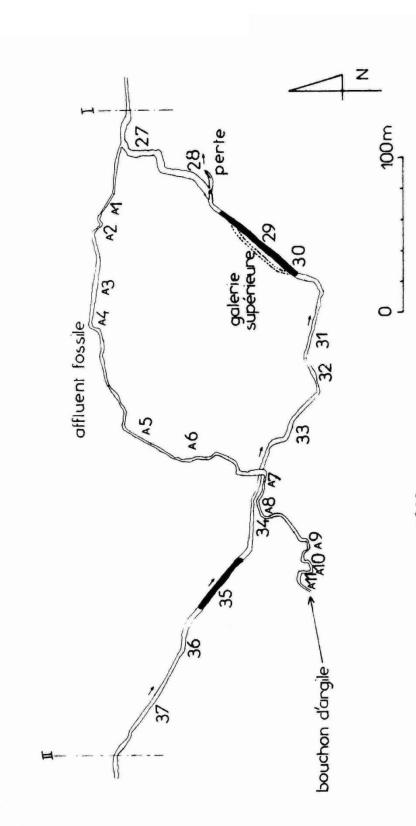
A première vue, l'actif que l'on trouve semble être l'amont (ou une partie de l'amont) de celui que le GRPS avait découvert dans la grande salle située juste avant le siphon Marie, soit 700 m en aval du SG2. Les possibilités de jonction semblent bien improbables, les deux côtés étant bouchés par des blocs ou des galets. En ce qui concerne la provenance de cette eau, la plongée des siphons terminaux pourrait seule nous apporter des précisions.

10 m

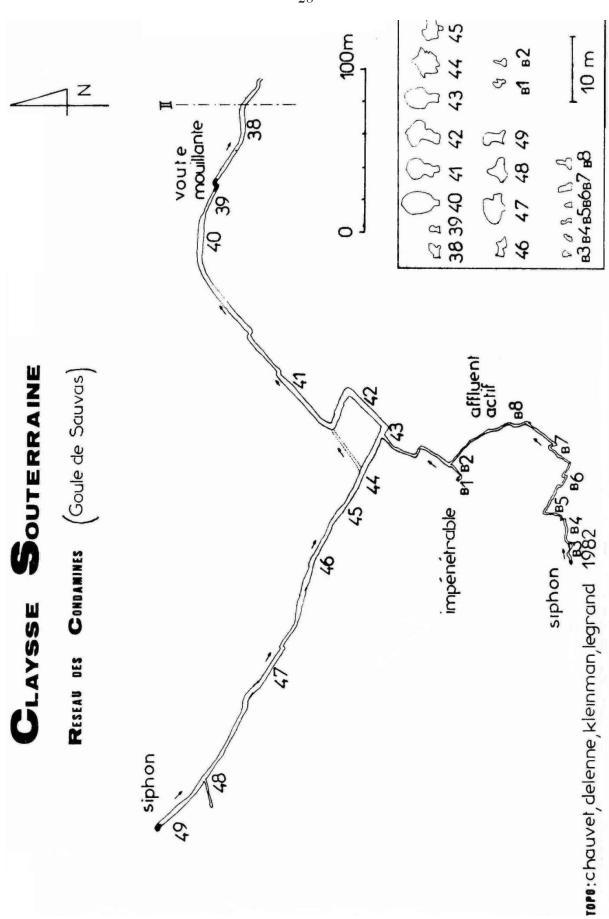
1 2 A 3 A 4 A 5 A 6 A 7 A 8 A 9 A10 ATH

SOUTERRAINE GLAYSSE

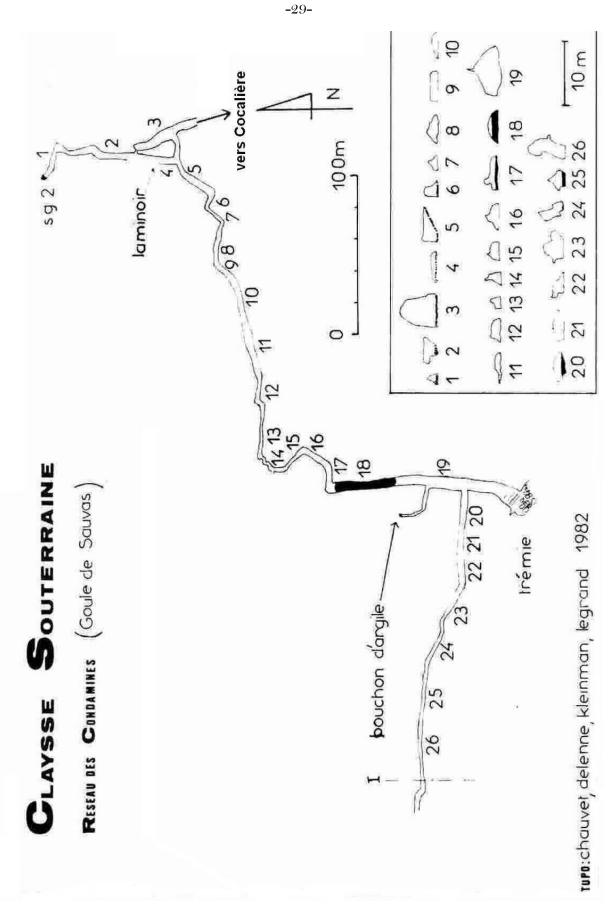
RESEAU DES CONDAMINES (Goule de Sauvas)



1990: chauvet, delenne, kleinman, legrand 1982



Année 1982



-30-

BAUME DU PECHER:

Deux nouvelles plongées ne nous ont pas permis d'importantes découvertes, contrairement à l'année précédente. Dans l'affluent, le siphon (siphon 13 cf. Bull CDS 07- 1981) a été plongé sur 55 m. Une longue pente de sable mène à la côte -25, la galerie, devenant alors horizontale, est totalement obstruée par des blocs. Dans le réseau principal, le siphon terminal a été plongé sur 140 m. Une diaclase noyée mène directement à la côte -25 où le passage d'une étroiture sablonneuse permet d'accéder à un laminoir bas encombré de blocs. En pente douce, il descend jusqu'à – 33 où il recoupe une belle diaclase. Celle-ci débouche dans une cloche exondée d'où aucun départ n'a été entrevu.

SPELEO CLUB DE JOYEUSE COMPTE RENDU D'ACTIVITES POUR L'ANNEE 1982

Nous avons commencé l'activité spéléo club dès le 1^{er} janvier et l'année a été plutôt bonne puisque nous comptons au total 56 sorties.

Voici ce que club a réalisé, avec l'ensemble de ces membres actifs :

- 7 sorties pour la réalisation du film spéléo sur la Dragonnière de Banne
- 2 sorties pour l'inventaire topographique des grottes sur la commune de Balazuc, Chauzon. Topos à paraître.
- 1 camp d'une semaine, du 20 au 28 février, sur le Causse Méjean, avec à l'actif : les avens de Rocoplan, les Payros, les Aouglanets, Tournet I et II, la Piquouse, le Valat.
- 3 sorties-expériences médicales, pour la réalisation de la thèse de doctorat de G. BOUVARD.
- 4 sorties dans la grotte de Pézenas.
- 3 sorties à la grotte de l'Husset : environ 300 m de première, jonction galerie des Marnes-galerie du Serpent, découverte et désobstruction d'une deuxième entrée, découverte d'ossements d'ours. Topo à paraître.
- 8 sorties de prospection, qui nous a amené à la découverte de quatre nouvelles cavités :
 - Grotte du Faget (Sanilhac)
 - Grotte de Gadret (Joyeuse)
 - Grotte des Vernades (Rosières)
 - Grotte du Nyphargus (Joyeuse)
- 9 sorties à la grotte de Gadret : 700 m de première, topo à paraître.
- 2 sorties à la grotte des Vernades : 140 m de première, arrêt sur siphon, topo à paraître.
- 2 sorties à la grotte du Nyphargus : 25 m de première après pompage, arrêt sur siphon.
- 3 sorties à la grotte du Faget; environ 200 m de première, topo à paraître.

- 2 sorties d'entraînement en falaise.
- 1 marche du Col de Meyrand à la Croix de Millet.
- 2 sorties « passe-temps » : grottes en falaise, face aux défilés de Ruoms, et Baume Grenas : souterrains à Balbiac et grotte de Chamontin.
- 2 sorties à l'occasion de la semaine du Sport : grotte du Soldat, aven d'Espaty, et initiation en falaise. Malgré le peu de participants, nous avons eu tout de même le plaisir d'accueillir une nouvelle adhérente.

Bilan rapide de l'année : 1400 m de nouvelles galeries, et une spéléo de plus au sein du club ; souhaitons-en au moins autant pour 1983.

A l'année prochaine,

CONSTANT Michel

Année 1982

-33-

ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE PRIVADOISE

<u>Bilan 1982</u> (du 13.12.81 au 10.12.82)

Bien qu'amputé d'un de ses membres les plus actifs, l'A.S.P. a fait pas mal de sorties, 62 au total, dont :

- 38 en Ardèche, Gard, Vercors, Chartreuse.
- 10 de désobstruction (Verdus I, Pertouze, perte d'Alissas).
- 8 en falaise, initiation, escalade.
- 4 sorties inter-club : le Creux de la Litorne, Midroï, désobstruction du Câble, Combe Rajeau.
- 1 week-end à la Toussaint (Hures, Barelles et Aouglanet).
- 1 camp d'été (Pyrénées).

L'an passé nous avons annoncé une belle découverte et bien là voilà : VERDUS III, 3me rivière de Verdus, 700 mètres de développement, petit débit mais venant de loin sous les basaltes (topo jointe), siphonne par temps de pluie.

Participation à la semaine « Sport pour tous » organisée par Jeunesse et Sports, nous avons fait un diaporama, 50-60 personnes présentes ; nous avons également fait une démonstration sous un pont, moins de monde mais 7 ou 8 personnes ont essayé les échelles, le bloqueur, le descendeur.

Plusieurs petites topos ont été réalisées, depuis que le fichier a été transféré à Privas.

<u>Adresse</u>: ASSOCIATION SPELEOLOGIQUE PRIVADOISE

Chemin de grosjeanne

07000 PRIVAS Tél. : (75) 64.22.26 A défaut : (75) 64.00.70

-34-

CAMP D'ETE1982 DANS LES PYRENEES

(du 2 au 20 août)

Nous avons choisi les Pyrénées pour faire un camp car c'est un massif où il y a des trous intéressants à faire, mais très éloignés, ce qui justifiait un camp.

La Coume Ouarnède nous a offert une spéléologie variée (belle rivière, réseau sup. important). Mais le séjour a été gâté par une météo très médiocre : 3 jours avec un rayon de soleil!

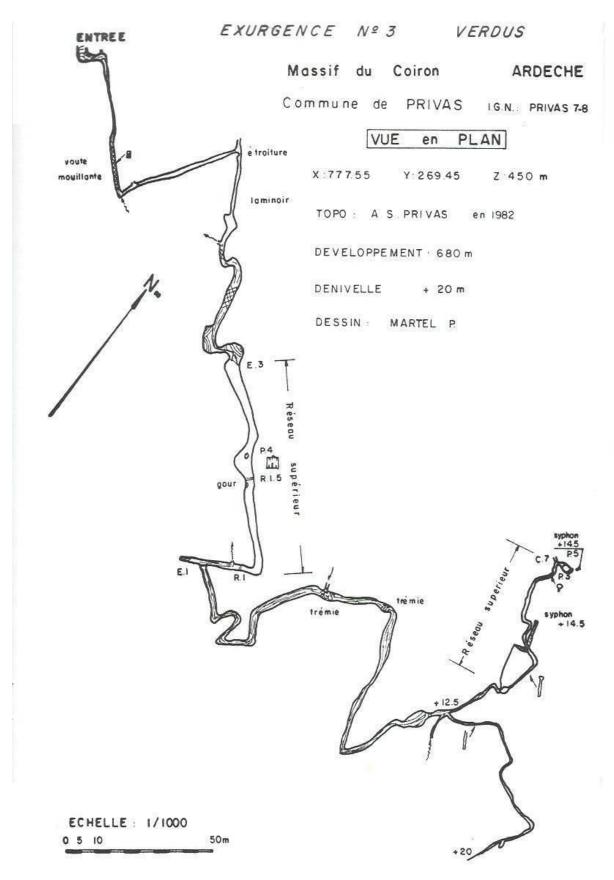
Nous avons visité le Mile, le Trou du Vent, le Pont de Gerbaud, Penneblanque, le Raymonde avec beaucoup d'eau qui nous arrêta parfois. A signaler quelques réseaux particulièrement paumatoires (réseau Bernadette, Penneblanque).

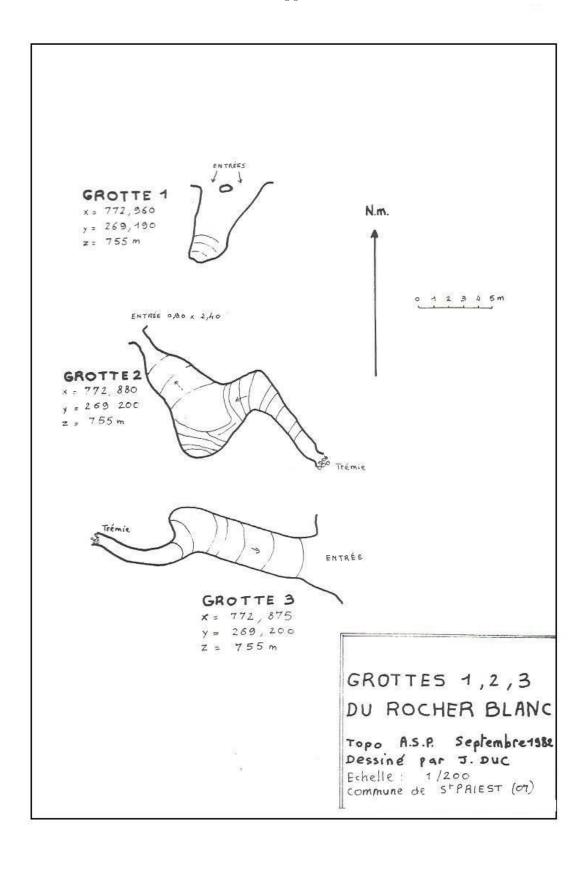
Les trous sont chouettes mais dangereux à cause des crues. Traversée déconseillée à moins de bien connaître le réseau.

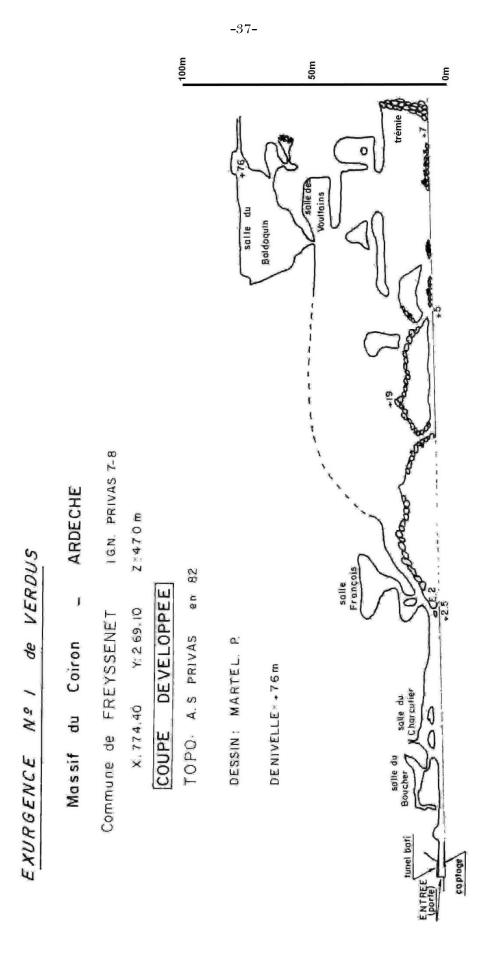
Nous sommes allés faire un tour à la grotte glacée Casteret. Ça ne vaut pas le coup en août, peut-être plus tôt ...

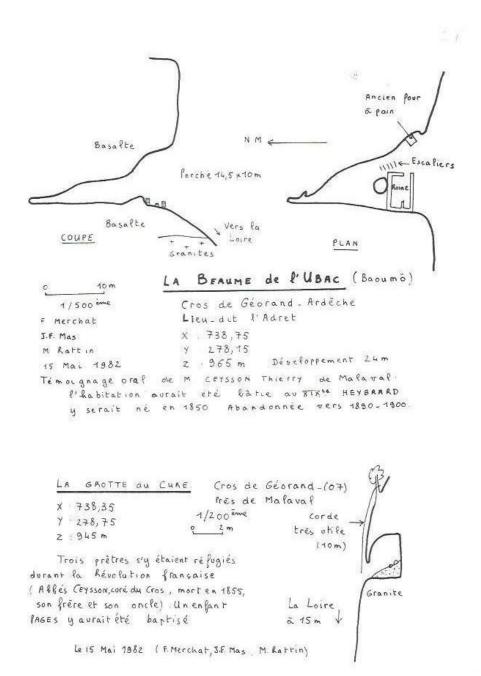
P. MARTEL

-35-









-39-

SPELEO CLUB D'AUBENAS

1982 fut marqué par de nombreuses sorties à l'extérieur du département, des sorties de visites et d'entraînement, mais aussi quelques séances de prospection. La côte 2000 dans le Vercors nous a donné quelques petites premières sans grandes importances.

Sur la région on notera quelques visites mais surtout un travail de fond allant de la pose d'un câble (un vrai) à Midroï au nettoyage du puits d'entrée des Blaches.

A noter un travail pénible dans la grotte du Câble. Mai 1983 nous a paru propice au pompage du Câble en vue de la reprise de la désobstruction à l'aval au-delà de la voûte mouillante.

Pour la première fois un câble fut posé sur 750 m afin d'apporter le courant au perforateur. A la sortie du groupe électrogène un survolteur permit l'obtention d'un 220 V bien correct au bout de la ligne. La solution du survolteur est à retenir pour une longue ligne et ne pose pas de problèmes si ce n'est l'obtention de cet appareil. Trois week-ends de travail dans l'eau ont abouti à l'arrêt définitif de la désobstruction. En effet la poursuite du courant d'air en creusant un boyau a permis la découverte d'un méandre actif actuel très étroit (communiquant avec la surface?). On n'est donc pas passé derrière la trémie calcifiée sur l'aval de la rivière. La reprise d'une désobstruction en ce lieu devra attendre une extrême sécheresse. En effet il faut envisager un tunnel d'une dizaine de mètres au moins et l'alimentation en eau est telle dans le coin qu'il était difficile de travailler à plat ventre dans l'eau avec du 220 V sur de telles longueurs? L'espoir y est! La technique peut évoluer et la chance jouer en notre faveur. Dans tous les cas une belle expérience pouvant servir en secours difficile.

L'automne a permis de concentrer les recherches sur les Blaches et ses environs. Plusieurs sorties aux Blaches en plus de celle nécessitée par l'extraction du puits d'entrée d'un gros bloc de basalte n'ont rien donné si ce n'est quelques mètres de première dans la trémie terminale en aval. Il faut le faire! Mais ce n'est toujours pas payant. Une reprise topographique a permis de rectifier l'orientation générale de la cavité publiée jusqu'à ce jour avec une grave erreur. En gros il faut positionner la galerie d'entrée Nord Sud.

La désobstruction au fond du bouvet à l'aval a permis le franchissement de l'étroiture terminale en donnant une quinzaine de mètres en plus à cette cavité pour cinq mètres de dénivelé. L'arrêt est cette fois ci plus sérieux. Le méandre est entièrement colmaté. Une deuxième désobstruction n'a pas permis pour l'instant le passage.

De nombreuses sorties de prospection fine sur les points sensibles de la Combe Rajeau n'ont rien donné de significatif.

COMBE RAJEAU:

En 1982, peu de première (environ 300 mètres) mais des verrous ont sauté et l'espoir de suites prochaines est plus vraisemblable qu'auparavant.

La trémie terminale amont sur la rivière a été franchie, ça continue sur un très beau méandre d'une soixantaine de mètres de long mouillé et large. Pour l'instant arrêt sur une nouvelle trémie instable. C'est la trémie de la cascade. Enfin la suite est là ; l'eau, le courant d'air ... tout pour tirer plein Nord!!

Une belle jonction a été effectuée entre l'affluent sous la première salle et ... presque l'entrée. Nous appelons cette galerie la galerie des mammouths! C'est un parcours étroit, humide, du encore jamais vu dans la Combe, environ 200 m bien soutenus!!

Si 1982 note pour le Spéléo Club d'Aubenas une activité normale, les problèmes de recrutement se font toujours sentir. L'hémorragie chaque année due à la fuite des jeunes de la région vers des cieux plus cléments pose un problème aux cadres qui de plus en plus doivent former pour un résultat moindre. L'ouverture de la plupart vers l'escalade ou l'athlétisme est pourtant un avantage, peut-être moins de sorties « au trou » mais plus d'efficacité due à une meilleure préparation physique et de plus grandes capacités. L'effort financier parait croître aussi pas mal, ce n'est pas un atout pour le recrutement.

On peut noter qu'en plus des activités pures du Club, trois membres ont effectué des stages de 8 jours pleins chacun : un stagiaire au stage national d'artificier en milieu souterrain avec à la clef le certificat d'aptitude au tir. Un stagiaire au stage national de chef d'équipe en secours souterrain, un cadre au stage précédent.

La participation d'une dizaine de membres du club à chaque exercice secours organisé par le C.D.S.

NOTES SUR LA COMBE RAJEAU (voir topo)

CREUSEMENT:

Trois périodes de creusement sont très distinctes :

- a) La période primaire: 60 à 80 m au dessus des écoulements actuels, de dimensions variant rapidement d'amont en aval. La partie la plus amont connue a une section moyenne de 4 m² avec des maxi de 150 m² et des minis de 2 m². la partie aval, soit à 1500 m seulement, a une section moyenne de 100 m². Si la pente générale équivaut à celle de la période actuelle, des variations tectoniques sont nettement ressenties. Variation brutale de niveau de 10 à 15 m parfois.
 - On trouve peu d'affluents et seulement à l'amont tous obstrués très rapidement par des trémies (affluents ou cheminées ?) situés rive gauche.
- b) La période intermédiaire 30 à 40 m sous la primaire (ou par côté), c'est la plus grosse section, assez régulière 100 à 200 m². c'est la galerie où la progression est la plus délicate, de nombreuses trémies dues au poinçonnement de la voûte, fait perdre la suite. C'est le cas de l'amont, de l'aval, et d'une centaine de mètres au milieu où la jonction n'a pu être faite.

c) Période actuelle :

C'est le kilométrage le plus long exploré, dû à un bon dégagement des trémies. Le dégagement s'explique par l'érosion et le fait que les trémies canalisées dans une galerie assez haute par rapport à la largeur sont moins importantes que dans les réseaux supérieurs. La pente régulière sans accident permet une bonne évacuation mécanique (très peu d'alluvions).

NOTES DE SECURITE SUR LA COMBE RAJEAU :

La découverte d'une galerie doublant la première partie jusqu'à la 1ère salle permet de shunter les parties siphonnantes comprises entre les 120 et 200 premiers mètres.

Le retour par le méandre des mammouths permet d'arriver jusqu'au boyau à la base du puits d'entrée, là seul un niveau bas permet la sortie. L'attente éventuelle sera de courte durée : durée de l'orage.

-42-

Il n'est toutefois pas recommandé de lancer dans la galerie des spéléos peu aguerris même à l'étiage. En crue ce serait même très dangereux.

- Jonction entre les différentes galeries :

La zone comprise entre l'accès amont et l'accès aval donne plusieurs jonctions peu marquées entre la galerie supérieure et l'intermédiaire d'une part, l'intermédiaire et l'active d'autre part.

Sur la partie amont une seule jonction dans les deux cas précédents.

Sur la partie aval deux dans chaque cas. La connaissance de toutes ces possibilités permet de gagner du temps.

SPELEO CLUB D'AUBENAS

Ci-joint le topo du trou « fait main ».

Cette cavité entièrement creusée à l'explosif nous permet de suivre une courant d'air, mais jusqu'où ?

CONSTATATIONS SUR LES DEBITS HYDRAULIQUES DE DIFFERENTES ZONES DE LA VALLEE DE LOUYRE :

1- Superficie du bassin probable minimum :

a. Les Blaches: 0,75 km²

b. Sources et résurgences de Louyre : 1 km²

c. Combe Rajeau: 1,5 km²

d. Chabanne: 8 km²

- 2- Superficie si l'on considère que les différents bassins peuvent être imbriqués :
 - a. Source de Louyre + les Blaches : 1,75 km²
 - b. Combe rajeau + les Blaches partiel : 2 km²
 - c. Chabanne+ une partie ouest amont de Louyre : 12 km²

Remarque: on ne peut étendre vers le Nord, les bassins de Louyre et des Blaches étant limités par les bassins de différentes sources de « bon débit ».

31/sDébit minimum : de Louyre :

des Blaches: 1 l/sde Combe Rajeau: 3 l/sde Chabanne (dans le Câble) : 8 l/s

à Chabanne : 0 (on perd l'eau

au-delà du câble à l'étiage)

Si l'on considère le I:

Louyre débite trop par rapport aux Blaches ainsi que la Combe Rajeau. Sur la base de 1,5 l/s/km², il y a à peu près correspondance à condition d'associer les Blaches à Louyre (ce qui est possible, dénivelé = 100 m, direction

d'écoulement comprise entre le N E - S O et le Sud Nord - les écoulements

connus actuellement étant OE à N-S et S-N).

Pour Chabanne (le Câble) 8 km² => 12 l/s, ce qui paraît beaucoup. Cette zone restreinte peut l'être encore si l'on considère qu'il est à peu près certain qu'un écoulement parallèle au précédent se développe sous Louyre au moins au niveau du Câble. En considérant que la surface non recouverte de basalte donne 6 km² pour Chabanne.

Bulletin CDS N° 17

-44-

Mais où sont les résurgences à l'étiage? En prenant le bassin complet jusqu'à la base de l'Echelette, l'ensemble des sources connues donne : 5 l/s pour 13 km². Il y a donc résurgence ailleurs.

DEBIT GLOBAL:

On considère 0,8 m de chute d'eau annuelle, 50% d'engouffrement, plus écoulements. Sur 12 km² on a donc un débit annuel de 12.106 x (0.8/2) soit 4.8.106 m³.

En supposant l'écoulement souterrain égal à l'écoulement aérien par Louyre, on a 2,4.106 m³. Les écoulements par Louyre étant supposés de 10 jours à 2,5 m³/s, il reste 7,6 l/s d'écoulement souterrain. Ce qui correspond en gros à l'écoulement vu au Câble.

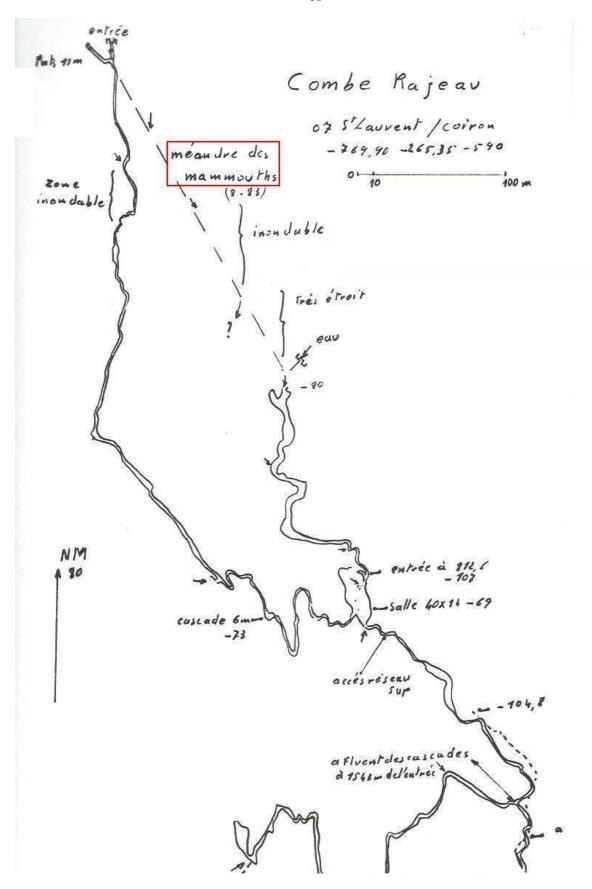
Des mesures globales de débits et de chutes seraient nécessaires pour confirmer ou infirmer la validité des hypothèses.

Dans tous les cas à l'étiage une recherche des écoulements est nécessaire. Une coloration « puissante » avec les capteurs sur toutes les parties potentielles pourrait peut-être donner quelques indices supplémentaires. Les faibles débits ne permettent pas de partir gagnant.

R. COURBIS

Année 1982

-45-



-46-

